ANALYSE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA PRODUCTION DE L'ANACARDE DANS LA REGION DES CASCADES, BURKINA FASO

SOCIO-ECONOMIC ANALYSIS OF CASHEW PRODUCTION IN THE CASCADES REGION, BURKINA FASO

SERE Seydou
Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les Milieux et Territoires (LERMIT)
seresydney@gmail.com *Tel +226 78 78 56 00*

FOFANA Sory Ibrahima
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)
Département de Géographie
soryifofana@gmail.com *Tel +223 76 45 30 15*

ZONGO Boukari
Ministère de l'économie et des finances, Burkina Faso
bkrzng@gmail.com *Tel+226 70 81 15 74*

RESUME
Dans la région des Cascades au Burkina Faso, l'anacarde constitue une culture de rente stratégique dont la valorisation reste entravée par d'importantes disparités socio-économiques. L'objectif de cette étude est d'analyser les conditions socio-économiques de la production d'anacarde dans la région des Cascades. La méthodologie s'appuie sur l'exploitation des données du Recensement Général de l'Agriculture (RGA 2021-2024). Ce recensement a permis d'enquêter 193 producteurs d'anacarde dans la région des Cascades à travers un questionnaire. Ces données quantitatives ont été analysées sous Excel et SPSS par une approche thématique. Les résultats révèlent une forte dynamique d'installation récente, 71,16 % des vergers ont entre 0 et 4 ans, contre 17,87 % de 5 à 8 ans et seulement 10,97 % de 9 ans et plus. Le profil sociodémographique montre une prédominance masculine, entre 31 et 60 ans, alors que la part des femmes reste inférieure à 5 %. Pour optimiser l'usage des terres, les exploitants développent des pratiques agroécologiques en associant aux jeunes plantations des cultures vivrières comme le maïs, le sorgho et l'arachide. En définitive, consolider cette filière exige des politiques inclusives axées sur le désenclavement financier des femmes, un encadrement technique adapté aux jeunes vergers et une valorisation locale de la production brute.
Mots-clés : production d'anacarde, disparités socio-économiques, crédit agricole, rendement

ABSTRACT
In the Cascades region of Burkina Faso, cashew is a strategic cash crop whose value addition remains hindered by significant socio-economic disparities. The objective of this study is to analyze the socioeconomic conditions of cashew production in the Cascades region. The methodology relies on data from the General Agricultural Census (RGA 2021-2024), through which 193 cashew producers in the Cascades region were surveyed using a questionnaire. These quantitative data were analyzed in Excel and SPSS using a thematic approach. The results reveal a strong dynamic of recent establishment: 71.16% of orchards are between 0 and 4 years old, compared to 17.87% aged 5 to 8 years and only 10.97% aged 9 years and older. The sociodemographic profile shows a male predominance, primarily between 31 and 60 years old, while the share of female farmers remains below 5%. To optimize land use, farmers develop agroecological practices by intercropping young plantations with food crops such as maize, sorghum, and peanuts.
Keywords: cashew production, socio-economic disparities, agricultural credit, yield

Introduction

À l'échelle du Burkina Faso, l'importance économique de la filière se manifeste notamment par sa contribution aux exportations. Cette dynamique commerciale a suscité des initiatives publiques visant à mieux valoriser la production nationale. Adoptée en 2019, l'Initiative anacarde ambitionnait notamment de porter la transformation locale à 45% des noix produites à l'horizon 2024 et de diversifier les produits issus de l'anacardier. Ces orientations traduisent la volonté de renforcer la contribution de la filière à l'économie nationale. Elles ne suffisent cependant pas à établir dans quelle mesure les producteurs bénéficient de son développement.

En effet, l'accroissement des débouchés ne s'accompagne pas nécessairement d'une amélioration des performances des exploitations. Les travaux de N. K. BILA et al. (2010, p32) et de L. F. SOME (2014, p65) signalent des difficultés liées aux conditions de création et d'entretien des plantations, notamment des densités élevées et un entretien insuffisant. À ces contraintes techniques s'ajoutent des difficultés économiques et organisationnelles. L'accès limité aux moyens de production engendre la fluctuation des prix avec des incompréhensions entre producteurs, collecteurs, transformateurs et exportateurs. L'analyse de la production ne peut donc se limiter aux superficies cultivées et aux quantités récoltées. Elle doit également considérer les ressources des ménages, leurs pratiques et les conditions de commercialisation.

Dans les Cascades, cette articulation entre dimensions techniques, économiques et sociales est au cœur de la problématique. Malgré l'intérêt porté à l'anacarde, les producteurs ne semblent pas tirer les mêmes bénéfices de cette activité. Les différences de ressources, de pratiques culturales, de mobilisation de la main-d'œuvre et d'insertion commerciale pourraient contribuer à expliquer ces écarts (APEX-Burkina, 2023, p8). Il importe dès lors de dépasser le constat du potentiel économique de la filière pour examiner les conditions concrètes de sa valorisation à l'échelle des exploitations et des ménages.

La question centrale de cet article est de savoir dans quelle mesure les conditions socio-économiques de production et de commercialisation de l'anacarde expliquent-elles les différences de performances entre les producteurs de la région des Cascades ? Cette interrogation conduit à examiner les caractéristiques des exploitations et des producteurs, les modalités d'organisation de la production et de la vente, ainsi que la contribution de l'anacarde aux revenus des ménages.

L'objectif est d'analyser les conditions socio-économiques de la production d'anacarde dans la région des Cascades. Plus précisément, il s'agit de caractériser les producteurs et leurs exploitations, d'apprécier les résultats économiques de cette activité et d'identifier les principales contraintes à sa valorisation.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1 Approche théorique

L'analyse socio-économique de l'anacarde dans les Cascades se structure autour de plusieurs cadres conceptuels majeurs, à commencer par les théories du développement rural et de la résilience. Selon L. F. SOME (2014, p12), l'anacarde offre aux ménages l'opportunité de s'intégrer aux circuits commerciaux tout en consolidant leur sécurité économique, tandis que H. NOMBRE et al. (2024, p344-346) précisent qu'elle agit comme un levier écologique contre la désertification et en faveur de la préservation des écosystèmes.

Ce cadre est complété par l'approche socio-institutionnelle et l'économie politique du développement, qui placent l'action collective au cœur de la filière. Comme le rappellent P. BOSC et al. (2010, p17), le regroupement au sein d'organisations paysannes et de coopératives conditionne directement la capacité de négociation, l'accès aux financements et l'adoption d'innovations techniques. En outre, la perspective de F. ELLIS (2000, p32) montre que la

compétitivité des producteurs et la régulation des marchés restent fortement tributaires des politiques publiques et des incitations institutionnelles.

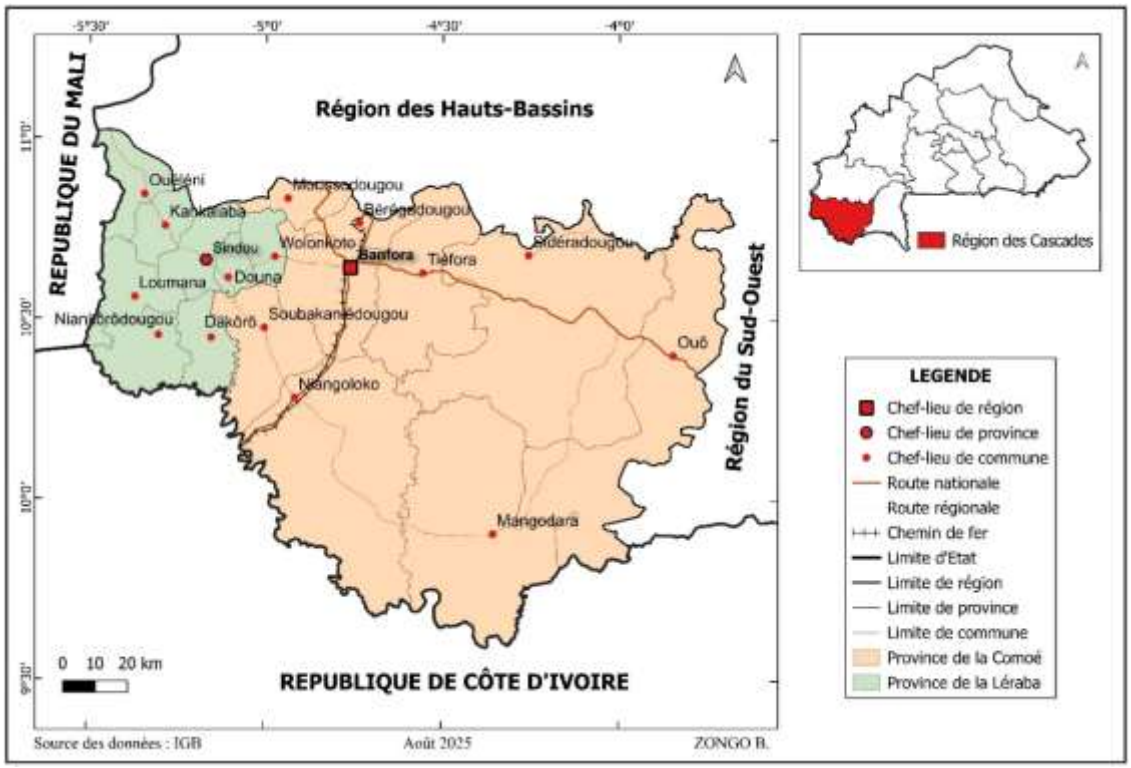
Par ailleurs, la théorie des systèmes de production agricole éclaire l'insertion de l'anacardier en agroforesterie. Selon l'approche systémique développée par M. MAZOYER et L. ROUDART (1997, p147-149), l'analyse des interactions entre contraintes écologiques et stratégies économiques met en évidence le rôle structurant de l'anacarde, qui garantit la complémentarité entre cultures vivrières et spéculatives au sein d'exploitations mixtes.

Enfin, la théorie du développement durable fédère l'ensemble en conciliant dimensions économiques, cohésion sociale et préservation des ressources naturelles, selon le principe énoncé par G. BRUNDTLAND (1987, p5) visant à satisfaire les besoins du présent sans compromettre ceux des générations futures. Ce socle théorique pluridisciplinaire permet d'aborder la phase méthodologique de l'analyse.

1.2 Approche méthodologie

1.2.1. Présentation de la zone d'étude

Située à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso, la région des Cascades occupe une position géostratégique au carrefour de plusieurs entités territoriales nationales et transfrontalières. Elle s'étend sur une superficie de 18 917 Km² soit 6,7 % du territoire national, ce qui en fait l'une des régions moyennes du pays en termes de superficie. Située à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso, la région des Cascades couvre 18 917 km² (6,7 % du territoire national). Bordée au nord par les Hauts-Bassins et à l'est par le Sud-Ouest, elle est frontalière du Mali et de la Côte d'Ivoire (INSD, 2022, p31), ce qui stimule les échanges et flux migratoires transfrontaliers. Son chef-lieu, Banfora, pôle administratif et économique majeur, est situé à 85 km de Bobo-Dioulasso, renforçant sa connectivité aux grands axes. La carte 1 illustre cette organisation spatiale, ses limites territoriales, ses provinces et ses localités importantes.



Carte 1: Situation géographique et administrative de la région des Cascades

Bénéficiant d'un climat sud-soudanien avec des isohyètes de 1 000 à 1 200 mm et deux saisons contrastées (humide de mai à octobre, sèche de novembre à avril), la région figure parmi les mieux arrosées du pays. Ses températures moyennes oscillent entre 17 °C et 36 °C. Cette pluviométrie combinée à la variété pédologique favorise l'agriculture. On distingue quatre types de sols : lithosols, sols ferrugineux tropicaux lessivés indurés ou à concrétions, et sols hydromorphes propices à la riziculture. Les sols ferrugineux dominent pour la production céréalière, tandis que les sols bruns eutrophes, les plus fertiles, se situent au sud-ouest et au nord-est.

Ces conditions soutiennent un couvert végétal dense composé de savanes boisées, forêts claires et galeries forestières, abritant des essences à haute valeur comme le caïlcédrat (*Khaya senegalensis*), le néré (*Parkia biglobosa*) et le karité (*Vitellaria paradoxa*). Le paysage est également marqué par des rôniers et d'importants vergers d'agrumes, de manguiers et d'anacardiers, conférant à la région un fort potentiel arboricole.

Selon le 5e RGPH (2019), les Cascades comptent 812 466 habitants (4,0 % de la population nationale), dont plus de 68 % ont moins de 25 ans, avec une forte concentration dans la province de la Comoé (69 %). L'islam y est majoritaire, suivi de l'animisme et du christianisme. Les principales langues parlées incluent le sénoufo, le dioula, le gouin et le karaboro (F. TRAORE, 2009, p44).

L'économie repose largement sur l'agriculture, l'élevage et l'arboriculture fruitière. Le tissu agro-industriel comprend l'égrenage du coton (SOFITEX), le sucre (SN-SOSUCO) et la transformation de la noix de cajou, notamment par la SOTRIAB et des unités artisanales, qui génèrent des emplois locaux et soutiennent la réduction de la pauvreté.

1.2.2. Exploitation des données du Recensement Général de l'Agriculture (2021-2024)

Les données mobilisées dans le cadre de cette étude sont issues du Recensement Général de l'Agriculture entre 2021-2024 et sont relatives à certaines caractéristiques des producteurs d'anacarde. Il s'agit notamment de leur sexe, de leur niveau d'instruction, de leur accès au crédit agricole, de l'organisation socio professionnelle agricole à laquelle ils appartiennent et de leur statut matrimonial. Ces variables offrent des repères statistiques sur les structures agricoles, les profils des exploitants, et les tendances de production à l'échelle régionale et nationale. Intégrées à l'analyse, elles facilitent la comparaison des pratiques locales avec les dynamiques agricoles plus larges et contribuent à valider les observations du terrain à travers une base institutionnelle fiable.

Le RGA est une opération statistique d'envergure qui couvre toute l'étendue du territoire. Il permet de collecter, traiter et diffuser des données structurelles sur le secteur agricole. Les données ont été collectées auprès de 193 chefs de ménages producteurs d'anacarde constituant la population cible. L'échantillonnage repose sur une méthode raisonnée combinée à un tirage aléatoire simple, afin de garantir à la fois la représentativité et la diversité des profils. Selon E. BABBIE (2010, p11) cette combinaison permet de réduire les biais tout en tenant compte des spécificités locales.

En ce qui concerne les outils d'analyse, les données quantitatives sont traitées à l'aide de logiciels statistiques tels que Exel et ESPSS, afin de produire des analyses descriptives et inférentielles.

Cependant, il convient de reconnaître certaines limites de l'étude, notamment la disponibilité parfois restreinte des données statistiques locales, la réticence de certains producteurs à partager des informations sensibles, ainsi que la variabilité climatique qui influence

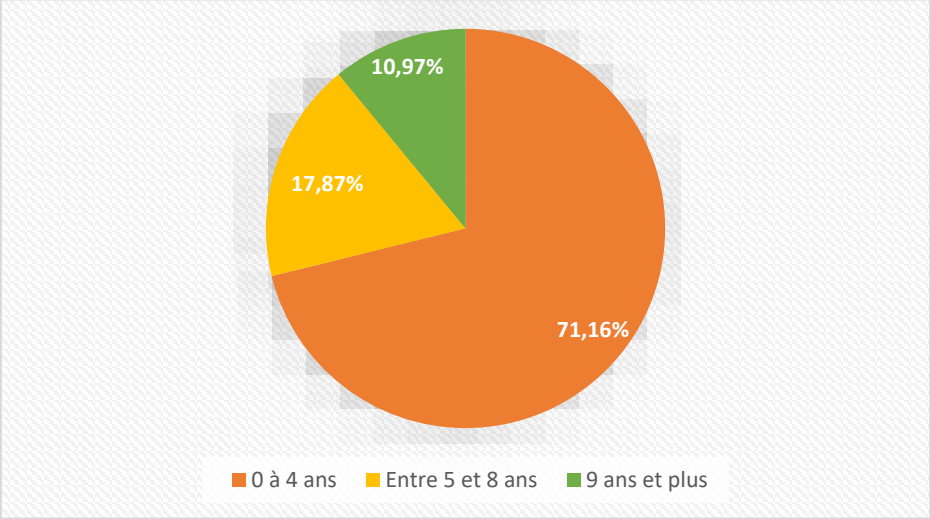
directement les rendements. Ces contraintes ont été prises en compte dans l'interprétation des résultats afin de nuancer les conclusions.

2. Résultats

L'enquête a porté sur un échantillon de 193 producteurs d'anacarde dans la région des Cascades. Les données recueillies portent sur les caractéristiques sociodémographiques des producteurs, les ressources mobilisées, les pratiques culturales, les modalités de commercialisation, les revenus générés par l'activité et les contraintes rencontrées.

2. 1. Répartition des vergers d'anacarde par génération

L'analyse statistique met en évidence une tendance marquée vers le renouvellement des vergers, avec une large majorité âgée de 0 à 4 ans (71,16 %), traduisant un engouement récent pour l'installation de nouvelles plantations, soit un renouvellement massif après une période de déclin (Graphique 1). Ce pic de jeunes vergers peut être le fruit d'incitations agricoles ou d'une dynamique communautaire axée sur l'investissement, mais pose aussi la question de leur suivi technique et de leur pérennisation.



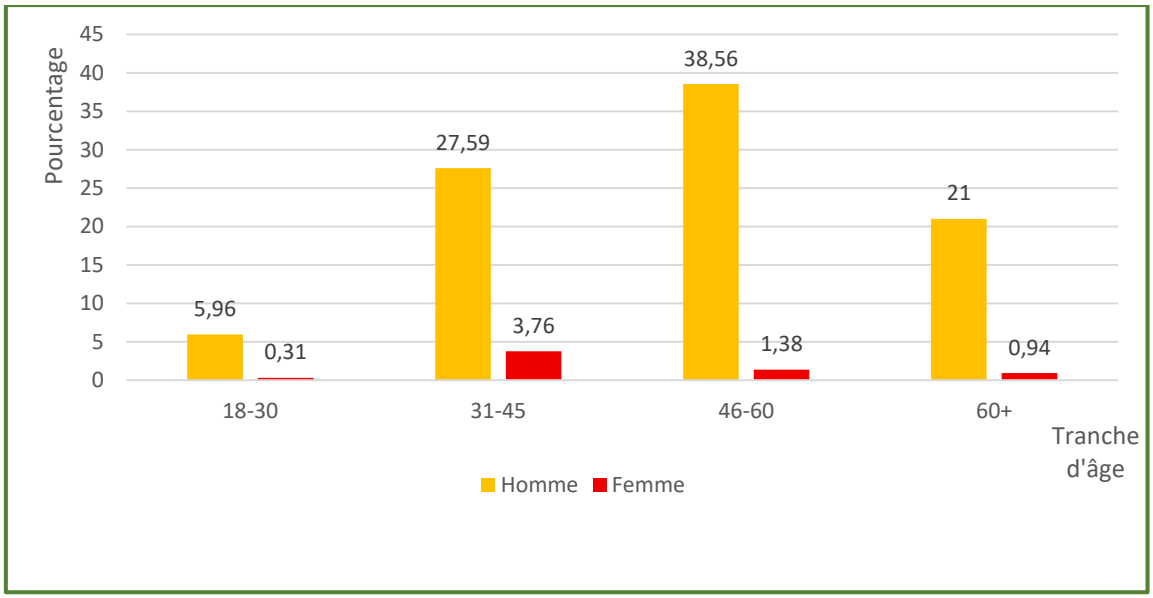
Graphique 1: Répartition des vergers par génération d'anacarde
Source : S. Séré et al., 2025 à partir des données du RGA 2021-2024

Le graphique 1 analyse la répartition des vergers d'anacarde selon leur génération, mettant en évidence la structure actuelle du parc de production. Cette représentation permet de visualiser la proportion de vergers anciens, intermédiaires et récents, offrant ainsi un aperçu précieux sur le renouvellement des plantations et le potentiel de production future. Elle constitue un outil clé pour orienter les politiques de replantation et de modernisation du secteur.

La tranche d'âge intermédiaire (5 à 8 ans), représentant 17,87 % des vergers, suggère une phase de transition vers la maturité productive, bien qu'elle demeure peu représentée, ce qui pourrait refléter une période antérieure de faible investissement ou un renouvellement insuffisant. Les vergers de 9 ans et plus, représentant seulement 10,97 %, posent quant à eux des enjeux de durabilité, de réhabilitation ou de transmission générationnelle, en particulier si leur rareté traduit un manque de mécanismes de gestion à long terme ou d'héritage agricole. Cette structure d'âge appelle à des stratégies différenciées telle que l'appui technique renforcé pour les jeunes vergers, optimisation productive pour les vergers intermédiaires, et actions de replantation ou de revitalisation pour les plus anciens.

2. 2. Répartition des producteurs selon l'âge et le genre

L'analyse statistique montre une forte prédominance masculine dans la production d'anacarde, particulièrement chez les 31–60 ans, ce qui reflète une concentration des ressources agricoles entre les mains des hommes en âge actif (Graphique 2). La faible représentation des femmes, dont la présence reste inférieure à 5 %, suggère des barrières structurelles liées à l'accès à la terre, au crédit et à la reconnaissance institutionnelle.



Graphique 2: Répartition des producteurs d'anacarde selon l'âge et le sexe en pourcentage
Source : S. Séré et al., 2025 à partir des données du RGA 2021-2024

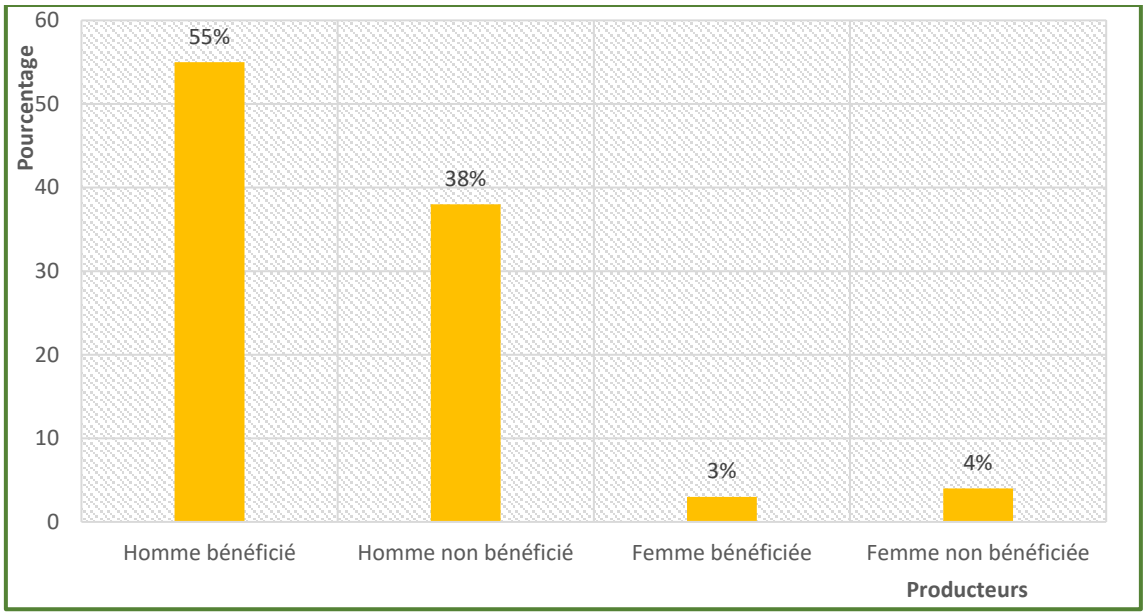
Le graphique 2 ci-dessus illustre la répartition des producteurs d'anacarde selon l'âge et le sexe, exprimée en pourcentage. Cette visualisation permet de mieux comprendre la structure démographique de la main-d'œuvre agricole impliquée dans la filière anacarde. Elle met en évidence la place des jeunes et des femmes dans la production, tout en révélant les tendances générationnelles qui influencent la durabilité et le renouvellement du secteur.

De plus, la tranche d'âge 46 à 60 ans est la plus représentée, ce qui soulève des inquiétudes quant au renouvellement générationnel et à la pérennité de la filière. Ces données traduisent des inégalités d'accès, mais aussi des leviers potentiels pour des politiques inclusives, favorisant l'intégration des jeunes et des femmes afin de renforcer l'équité et la durabilité du secteur.

2. 3. Répartition des producteurs par sexe en matière d'appui financier

La répartition des producteurs ayant bénéficié d'un appui en crédit agricole, selon le sexe, met en lumière les inégalités potentielles dans l'accès aux financements, soulignant les disparités entre hommes et femmes dans le soutien économique à la production agricole.

Les résultats de ce graphique montrent des disparités de genre dans l'accès au crédit agricole au Burkina Faso. Ces mêmes sources de données soulignent que 55 % des producteurs masculins ont obtenu un appui de crédit, contre seulement 3 % des productrices (Graphique 3).



Graphique 3 : Répartition des producteurs en appui de crédit agricole selon le sexe
Source : S. Séré et al., 2025 à partir des données du RGA 2021-2024

Le graphique 3 illustre la répartition des producteurs bénéficiaires d'un appui en crédit agricole selon le sexe, mettant en évidence les éventuelles disparités entre hommes et femmes dans l'accès aux financements.

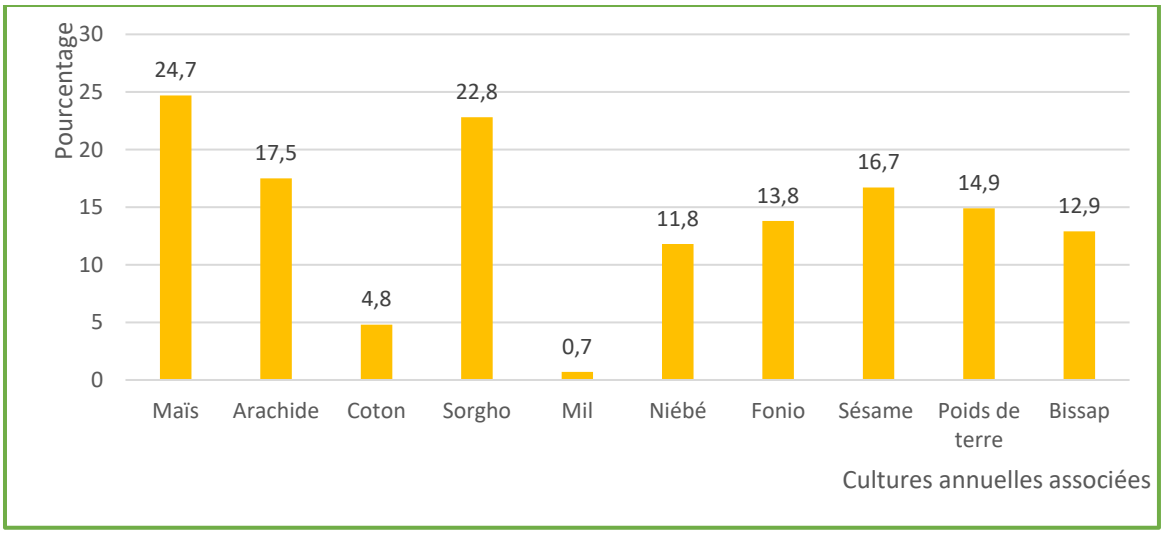
Cette asymétrie est renforcée par la structure démographique du secteur : les hommes constituent 80 % des personnes représentées dans cette étude et concentrent 92 % du crédit octroyé. En revanche, les femmes, qui ne représentent que 7 % de l'ensemble, sont presque absentes des bénéficiaires des financements agricoles.

Cette situation révèle des barrières structurelles persistantes qui entravent l'accès des femmes aux ressources financières. Il y a également le faible accès à la propriété foncière, les limitations dans la reconnaissance juridique et sociale du statut de productrice, et obstacles liés à la perception des institutions financières. De plus, les critères d'éligibilité aux crédits peuvent involontairement exclure les femmes, notamment en raison d'un manque de garanties ou de la prévalence de formes de production informelles.

2. 4. Cultures annuelles associées aux vergers d'anacardes

L'analyse statistique sur les cultures associées aux vergers d'anacarde révèle une stratégie agroécologique riche et diversifiée, où les agriculteurs optimisent l'usage de la terre en intégrant plusieurs espèces complémentaires.

Le maïs (24,7%) le plus fréquemment associé témoigne de sa popularité pour ses cycles compatibles avec l'anacardier et sa valeur alimentaire. Il est suivi par le sorgho (22,8%) et l'arachide (17,5%), des cultures robustes, bien adaptées aux conditions climatiques locales et qui contribuent à la fertilisation naturelle du sol. Le sésame, le fonio, et le niébé traduisent une recherche d'équilibre entre rentabilité, résilience et traditions agricoles. Le bissap, utilisé autant pour ses vertus médicinales qu'alimentaires, confirme cette diversification intégrée. Le graphique 4 présente la situation des cultures associées.



Graphique 4 : Cultures annuelles associées
Source : S. Séré et al., 2025 à partir des données du RGA 2021-2024

En revanche, le coton (4,8%) et le mil (0,7%) sont peu associés, ce qui peut s'expliquer par des exigences culturales spécifiques ou une logique de spécialisation peu compatible avec les systèmes agroforestiers d'anacarde. Ces résultats peuvent s'expliquer par des exigences culturales spécifiques ou une logique de spécialisation peu compatible avec les systèmes agroforestiers d'anacarde. Cette configuration suggère une forte intelligence paysanne, axée sur la complémentarité des espèces, la gestion durable des ressources, et la maximisation des bénéfices alimentaires et économiques. Elle met également en lumière des pratiques qui pourraient varier selon le genre, l'âge ou le statut matrimonial, ouvrant la voie à des investigations sur les dynamiques sociales, les stratégies d'autonomisation et les disparités d'accès aux ressources au sein des communautés agricoles. Cette configuration agricole ne reflète pas uniquement une optimisation des ressources naturelles, mais révèle aussi les dynamiques sociales sous-jacentes aux systèmes de culture associés. Les types de cultures choisis peuvent être révélateurs des rôles de genre : par exemple, l'arachide, le niébé ou le bissap sont souvent cultivés par les femmes, indiquant une implication différenciée dans la gestion des vergers. De plus, les jeunes peuvent se tourner vers des espèces à cycles courts ou à forte valeur ajoutée comme le sésame, suggérant une stratégie économique orientée vers l'autonomie. Le statut matrimonial peut aussi influer sur l'accès à la terre et aux intrants, les personnes mariées ayant souvent plus de responsabilités et de poids décisionnel dans les choix de culture.

3. Discussions

3. 1. Influence du genre sur le rendement d'anacarde

Les travaux de A. ALEDI et Y. NENONENE (2022, p1448-1450) sur les systèmes de production de noix de cajou au Togo, illustrent une domination masculine dans ce secteur. Cette prépondérance masculine met en lumière le rôle principal du genre du responsable de la parcelle dans la détermination du rendement. Non seulement les hommes sont majoritaires, mais cette situation reflète potentiellement un accès préférentiel aux ressources, aux terres cultivables et aux intrants. En somme, le constat de ce biais de genre dans la production de l'anacarde dans le contexte togolais constitue un appui empirique probant.

Les résultats de l'étude révèlent un net biais de genre compatible avec la littérature africaine. En effet, plusieurs travaux confirment que les exploitations dirigées par des hommes affichent des rendements supérieurs à celles des femmes, en raison d'un meilleur accès aux ressources productives. Par exemple, H. KAZIANGA et Z. WAHHAJ (2013, p556) observent au Burkina Faso que les parcelles gérées par des hommes bénéficient d'un apport en travail familial plus intensif et obtiennent des rendements moyens supérieurs à celles gérées par des femmes. À ce titre, la FAO (2018, p17) souligne que si les agricultrices bénéficiaient des mêmes ressources que les hommes, leurs rendements pourraient augmenter de 20 à 30 %.

3. 2. Influence des ressources financières sur la production d'anacarde

Dans une perspective complémentaire, G. DANSO-ABBEAM et L. BAIYEGUNHI (2020, p7-12), examinent l'efficience technique des exploitations de cacao (un autre arbre à noix) et soulignent que l'accès aux prêts agricoles joue un rôle clé dans la durabilité de la production. En particulier, ils montrent que l'octroi de crédit contribue significativement à améliorer la performance productive. Appliquée à la culture de l'anacarde, cette dynamique devrait se retrouver un soutien financier, formel ou informel et favoriserait l'acquisition d'intrants, l'amélioration de la gestion culturelle et renforcerait les capacités productives des agriculteurs.

L'influence positive de l'accès au crédit sur la production agricole est également largement attestée. M. SHUAIBU et M. NCHAKE (2021, p231-233), constatent ces mêmes résultats à l'échelle de l'Afrique subsaharienne que des conditions de marché du crédit plus favorables accroissent significativement la productivité agricole. De même, M. REGASSA et M. MELESSE (2020, p231-253), corrobore en montrant qu'en Éthiopie l'octroi de crédits agricoles stimule l'adoption d'intrants améliorés (engrais, semences) et entraîne mécaniquement une hausse des rendements. Ces résultats corroborent notre observation selon laquelle un meilleur financement (formel ou informel) soutient l'achat d'intrants et l'amélioration des pratiques culturales.

Conclusion

L'analyse socio-économique de la production de l'anacarde dans la région des Cascades met en évidence la complexité des dynamiques qui structurent cette filière à la fois prometteuse et fragile. Les résultats obtenus révèlent des disparités notables entre producteurs, liées à des facteurs sociodémographiques, institutionnels et techniques, qui conditionnent l'accès aux ressources productives et influencent directement les performances agricoles. La prédominance masculine, la faible représentation des femmes et des jeunes, ainsi que les inégalités persistantes dans l'accès au crédit agricole, traduisent des barrières structurelles qui limitent l'inclusion sociale et compromettent la durabilité du secteur. De même, la faible productivité des vergers, accentuée par des pratiques culturales inadéquates et un déficit d'encadrement technique, souligne l'urgence d'une stratégie de modernisation et de replantation adaptée aux réalités locales.

Au-delà des constats empiriques, cette étude met en lumière la nécessité d'une gouvernance inclusive et d'une articulation cohérente entre politiques publiques, initiatives communautaires et investissements privés. La filière anacarde, en tant que levier stratégique de diversification des revenus et de lutte contre la pauvreté, ne peut atteindre son plein potentiel qu'à travers une approche intégrée. L'enjeu est de dépasser la logique de simple culture de rente pour inscrire l'anacarde dans une perspective de transformation structurelle du monde rural.

Ainsi, la filière anacarde dans les Cascades illustre les tensions et les opportunités propres aux systèmes agricoles en Afrique subsaharienne. Elle incarne à la fois les défis du renouvellement

générationnel, de l'inclusion des groupes marginalisés et de la régulation des marchés, mais aussi les perspectives d'un développement agricole équitable et durable. En définitive, cette recherche contribue à enrichir la réflexion scientifique sur les dynamiques rurales burkinabè et ouvre des pistes pour des politiques publiques plus sensibles aux réalités locales, capables de transformer le potentiel agronomique de l'anacarde en véritable moteur de développement socio-économique.

Références bibliographiques

1. ALÈDI Ahyi et NENONENE Yaovi Amévi, 2022, « Systèmes de production de la noix de cajou au Togo », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, vol. 16, n° 4, pp. 1448-1458.
2. APEX-Burkina (Agence pour la Promotion des Exportations du Burkina Faso), 2023, *La filière anacarde : un maillon essentiel pour l'économie du Burkina Faso*, 29 p.
3. BABBIE Earl, 2010, « The practice of social research », *Belmont, CA : Wadsworth*, 87 p.
4. BILA Nasser Kankoudry, DJIBO Ousmane, CONSTANT Philippe, SANONET Boureima, 2010, *Analysis of the cashew value chain in Burkina Faso*, 40 p.
5. BOSC Pierre-Marie, BERTHOMÉ Jean et LOSCH Bruno, 2010, « Agriculture familiale et mondialisation : enjeux et perspectives », Paris : Karthala, 17 p.
6. BRUNDTLAND Gro Harlem, 1987, *Our Common Future, Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement*, Nations Unies, 5 p.
7. DANSO-ABBEAM Gideon et BAIYEGUNHI Lloyd, 2020, « Technical efficiency of cocoa farmers », *Agrekon*, p. 7-12.
8. ELLIS Frank, 2000, « Rural Livelihoods and Diversity in Developing Countries », *Oxford University Press*, 32 p.
9. FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), 2018, *Statistiques de la production agricole : Noix de cajou (anacarde)*, 17 p.
10. INSD (Institut National de la Statistique et de la Démographie), 2019, *Synthèse des résultats définitifs du 5ème Recensement Général de la Population et de l'Habitation*.
11. INSD (Institut National de la Statistique et de la Démographie), 2022, *Annuaire statistique régional des Cascades*.
12. KAZIANGA Harounan et WAHHAJ Zaki, 2013, « Gender, social norms and household production in Burkina Faso », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 61, n° 3, p. 539-576.
13. MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, 1997, « Histoire des agricultures du monde : du néolithique à la crise contemporaine », Paris : Seuil, p. 147-151.
14. NOMBRE Habih, SIDBÉ Augustin, NOMBRE Idrissa, SEMDÉ Zakaria, CANGRÉ Moussa, DAO Édouard, BOUSSIM Innocent Joseph et NOMBRE Edwige Joséphine Prisca, 2024, « Caractérisations socio-économiques, mise en place et gestion des plantations d'anacardiers (*Anacardium occidentale* L.) dans la région des Cascades, Burkina Faso », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, vol. 18, p. 344-357.
15. REGASSA Menasbo et MELESSE Mequanint, 2020, « The impact of agricultural credit on farm input adoption and yields» *African Development Review*, p. 231-253.
16. SHUAIBU Mohammed et NCHAKE Mamello, 2021, « Impact of credit market conditions on agricultural productivity in Sub-Saharan Africa », *Agricultural Finance Review*, p. 231-233.
17. SOMÉ Lassina François Michel Clément, 2014, *Analyse socio-économique des systèmes de production d'anacarde au Burkina Faso : cas des régions des Cascades et des Hauts-Bassins*, Mémoire de fin de cycle, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, 72 p.
18. TRAORÉ Fidèle, 2009, *Décentralisation et implication des acteurs locaux : cas du secteur commercial à Banfora*, Mémoire de fin d'études pour l'obtention de la maîtrise en géographie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso, 90 p.